

## La chambre de ménage et salon

Il n'est pas certain qu'il y ait toujours eu les deux dans les vieilles maisons combières ou tout au moins les termes n'étaient pas les mêmes. On parlait volontiers de la chambre à la plaque pour celle qui était au levant, là où se tenait le petit atelier, chauffée justement par la plaque qui était à l'arrière de la cheminée. Pour l'autre chambre, s'il y en avait une, au nord, on parlait simplement de la chambre arrière.

On ne sait à quelle époque l'on commença à parler de chambre de ménage et salon, ce dernier terme appliqué à une pièce sans doute dans les maisons les plus prétentieuses.

Il est difficile de pénétrer dans les maisons combières, non par une velléité quelconque de leurs habitants de nous barrer la route, simplement que les photos de ces intérieurs sont rares. Pour la simple raison que d'une part l'on trouvait inutile de photographier des lieux que l'on habitait en permanence, et que d'autre part la pénombre des pièces ne permettait pas des clichés de qualité voire même ne les permettait pas du tout.

Nous pénétrons néanmoins ci-dessous dans la maison Le Coultre, celle qu'avait pu construire de frère d'Antoine Le Coultre de la Grande Maison, François-Ulysse (1813-1895).



On trouvera plus bas la composition de cette noble assemblée. Nous sommes dans une famille bourgeoise, les Le Coultre, fabricant de pignons, établis en face de la Grande Maison, de l'autre côté de la route. Fondateur Ulysse Le Coultre, frère d'Antoine Le Coultre. Salon bourgeois. On admire la tapisserie, assez chargée comme le veut l'époque, les boiseries foncées et le plafond de plâtre. Au mur des lithographies représentant New-York-Brooklyn et Philadelphie, capitales des USA où la famille peut avoir d'excellents clients.

Vu le nombre des convives, on a mis deux tables bout à bout, avec deux nappes blanches simples. Couvre la moitié de la surface de la première table au moins, un joli napperon brodé. L'eau est dans des carafes, les bouteilles éclusées seront au nombre de trois, ce qui représente, pour 11 personnes, ne pas oublier le photographe, 2 dl environ par personne. Admettons que les femmes boivent moins, ce sera alors 3 dl par tête, pas de quoi en faire un drame, juste de quoi se rincer la dalle. A moins que des cadavres aient déjà été éliminés. Mais nous sommes dans une famille respectable, il n'est donc pas question, et pour personne de se saouler, même pas de se mettre dans l'état d'une légère ivresse.

Il semble que l'on ait fini le diner et que l'on ait même achevé le dessert. Reste plus qu'à finir son verre - verre à pied au demeurant - dans les cas plus extrêmes, les bouteilles. On en est à parler d'industrie, de clients, de qualité, de la concurrence. On tient bon quand même, ce qui permettra de maintenir ce train de vie jusqu'au bout.

Il s'agit-là d'un salon typique de la bonne bourgeoisie combière.

*(ch Golay)*  
Famille Le Coultre dans la salle  
à manger de la maison de la Golisse -  
Le Sentier vers 1895  
à gauche mon grand papa Adolphe Julien  
Le Coultre, 6<sup>e</sup> à partir gauche tante Alice.

Les tableaux New-York - Brooklyn et  
Philadelphie.



Dans cette même maison Le Coultre, la pause des employées pour le thé de quatre heures. On travaille certes, mais aussi on sait vivre. On est ici directement dans l'atelier. Un plateau a été posé sur un simple tabouret.



Famille Golay du Préfet, grande ferme située à moins de cent mètres à vent de la maison Le Coultre précédente. Moins bonne qualité du cliché. Là aussi un salon et un repas. Décoration des murs moins explicite. Et personnages, mis à part sans doute le préfet ou ancien préfet et sa dame, inconnus. Verre à pied pour le vin du patriarche.



Nous changeons d'époque. Nous en étions au début du siècle, nous voilà au début des années soixante. Chambre de séjour d'une famille laitière et paysanne des Charbonnières. Moins cossue que la ci-dessus. Boiserie peintes dans le beige de l'époque et que l'on vendait par des bidons de 5 ou 10 kg – peinture à l'huile – et dont l'on embardouflait tout ce qui ressemblait de près ou de loin à une boiserie. D'aucuns qui voudraient retrouver le bois d'origine, mettraient des jours et des jours pour décaper tout cela avec des décapants toxiques au possible et qui vous rongeaient les vieux vernis en les faisant littéralement fondre avec des bulles !

Le téléphone à l'arrière de la grand-mère qui tente de faire manger quelque chose à son petit-fils. L'annuaire de la Vallée de Joux, carré et en papier fort, la machine à coudre recouverte de son capuchon, un porte document, une chaise, et

l'aînée des petites-filles qui tient son neveu. A droite le grand-père. On aperçoit encore Une chaise de qualité ordinaire.

Sur la table, un livre d'illustration signé Vidoudez, l'Arche de Noé, un ou des linges, un journal, les lunettes de l'aïeux et un autre livre d'images que nous n'arrivons pas à déterminer. Naturellement sur la table la toile cirée habituelle, car jamais, en fait, une table n'est nue.

La grand-mère, l'essentiel de son temps passé à la cuisine voisine, porte son tablier ordinaire. Ses cheveux sont coiffés en chignon. Le grand-père a coiffé son béret basque ordinaire, celui qu'il met pour se rendre à la porcherie dont il a la garde. Il soignera des cochons pratiquement jusqu'à son dernier jour, comme s'il s'agissait-là d'une véritable passion !

Non visible, dans l'angle nord-ouest le grand bureau du grand-père, au mur nord-est la tête de chevreuil empaillée, le guéridon avec la radio dessus et les journaux dessous, l'armoire contenant les habits, avec les camisoles à grosses mailles coton légèrement brun du grand-père et enfin, paroi est, le canapé à moitié défoncé. Une armoire murale est dans la paroi sud-est visible en partie ici.



Dans la même maison, quelque 15 à 20 ans plus tard. Les aïeux sont décédés. L'appartement est loué comme résidence secondaire aux petits enfants. Au salon, des meubles ont disparu, dont une commode à droite.

Les deux fenêtres donnent sur la rue du Haut-du-Village, avec la forge en face. Une fenêtre non visible sur la photo, serait à droite, sur la paroi à vent.

Chaises ordinaires toujours, la table que l'on peut croire d'époque, une nappe neuve des rideaux qui ne seraient plus les mêmes, avec donc quelques travaux de rafraîchissement en ces deux nouvelles décennies.

Le lampadaire a lui aussi été rajeuni. En fait nous nous trouvons toujours dans un milieu modeste qui, du fait d'être en location, n'a pas cherché à tout changer du salon ou « belle chambre » de l'époque.

La pendule n'est plus ce qu'elle avait été. L'original figure aujourd'hui dans les collections du Patrimoine. Ne reste plus qu'à la remonter et à la remettre en marche !

C'est dans cette chambre que le dimanche après-midi jouaient les petits enfants des aïeux. Cette scène a été racontée plus d'une fois par le soussigné qui en a fait l'un des moments clé de son enfance, surtout quand il s'agissait de l'hiver, et que quand il fallait rentrer à la maison, il y avait dix à vingt centimètres de neige sur la route.

C'était le bon temps. C'était quelque part le temps vrai, si vous voyez ce que l'on veut dire !



Une tante dans une chambre semi-bourgeoise de notre Vallée. Une armoire ou commode, une table ronde avec sa nappe, un bouquet, un panier à ouvrages et un tricot dans les mains. Pour elle, souriante, un chemisier ordinaire et un tablier.

Meubles d'une chambre de ménage ou salon : tables, nappes, chaises, canapés, fauteuils, armoires diverses, bureau éventuel, petit meuble ou guéridon avec la radio dès que celle-ci fut apparue, ou la TV ; chronos contre les murs à défaut de peintures originales, tapisseries, armoires murales, téléphone, annuaire, fourneaux avec tuyaux, lampadaires, linoléum dès que celui-ci fut de circonstance, calendrier, machine à coudre, porte-documents ou porte-journaux, sorte de fourrez'y tout. Qu'aurait-on pu oublier ?



L'armoire vitrée du salon. Notre marotte, éliminer le haut et garder le bas afin d'en faire une simple commode, telle que ci-dessous.



La radio reposera sur un modeste guéridon dont le tablard intermédiaire servira à y déposer les journaux.





Elle sera supplantée mais non remplacée dès les années cinquante par la télévision dite télé ou TV. On est sidéré que désormais les familles aient pu passer toutes leurs soirées derrière le petit écran où on leur racontait la moitié d'âneries, surtout dans le domaine de la politique internationale que nos téléspectateurs gobaient sans sourciller, et surtout sans analyse. Avec quoi d'autre d'ailleurs comparer ! Les producteurs avaient alors beau jeu ! Internet allait quelque peu changer la donne, sans pour autant offrir toujours du plus solide. On nage !

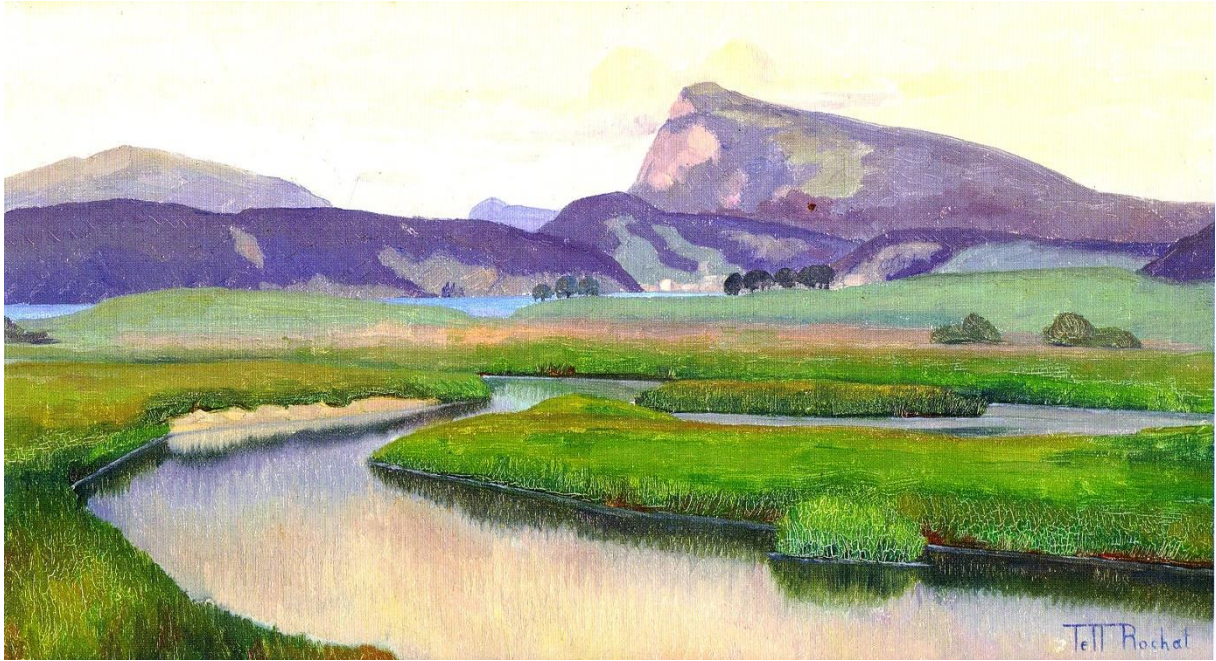


Quelques tapisseries d'époque. On aimait longtemps les papiers-peints surchargés et fleuris.





C'est quand même bien zouli !



Et pourquoi pas un beau Tell pour décorer votre salon. Ou un Suzy Audemars ?



**En complément, deux pièces d'une maison combière**

